

Dimanche 11 janvier 1863 N°469

BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois de Décembre 1862.

Le mois de décembre a eu 12 beaux jours, 6 jours de gelées, 12 jours de brouillards et pluies. Le 30 a été marqué par une grande dépression barométrique et une tempête qui a duré de 4 heures du matin à midi.

La moyenne du baromètre a été de 757 millimètres, celle du thermomètre de 6 degrés, celle de l'hygromètre à cordes de 9 centimètres 1/2. Les vents ont soufflé constamment du sud-est au sud-ouest; il est tombé dix décilitres d'eau. Le ciel a été couvert 20 fois, nuageux 7 fois, serein 3 fois.

La température douce et humide qui a régné dans ce mois a développé la végétation d'une manière bien sensible : nos blés sont verts et épais, les colzas sont magnifiques, les prés artificiels commencent à végéter.

Il est certaines contrées où on se plaint beaucoup des dégâts produits par les rats; ils étaient dans les prés où ils ont rongé les racines des plantes et se sont jetés ensuite dans les champs ensemencés où ils ont détruit les racines des blés et miné le sol au-dessous. Tous les moyens employés pour les détruire sont insuffisants; il faut tout attendre de la saison d'hiver : les neiges, le verglas, en fondant inondent leurs trous et les font périr en grande partie.

Ce mois a vu se terminer les derniers travaux de labourage; les cultivateurs savent, aujourd'hui, combien sont fructueuses les influences atmosphériques sur les terrains labourés avant l'hiver : les gelées, les dégels, les pluies, le soleil, la sécheresse, l'humidité, ameublissent le sol et le disposent à recevoir les principes nécessaires à la nutrition des plantes.

C'est aussi le moment d'entretenir les raies d'écoulement, dans les champs ensemencés, opérer le curage des fossés, soigner les haies vives, détruire les plantes étrangères qui s'opposent à leur croissance : telles les ronces et les clématites. C'est ce qui est généralement négligé dans nos contrées; les cultivateurs n'apprécient pas assez tous les avantages qui résultent d'une bonne clôture, et les produits qu'on en retire pour les besoins journaliers de la ferme; qu'ils sachent donc que pour bien réussir une haie vive, il faut préparer le sol de longue main, le défoncer profondément, au commencement de l'été, placer sur les côtés les terres qui en proviennent pour subir les influences atmosphériques : la plantation se fera en janvier et février, les sujets seront jeunes et vigoureux, en arbustes épineux autant que possible, pour rendre la clôture impénétrable aux hommes et aux animaux, on rabat le plan après l'avoir bien assujetti en terre, et on le recouvre d'une couche épaisse de fumier de ferme; on multiplie les binages pour détruire toutes les plantes étrangères qui ont une grande tendance à y croître; tous les cinq à six ans, on recèpe à 8 ou 10 décimètres de hauteur. Ce procédé est bien préférable à la coupe ras terre qui prive le propriétaire d'une clôture pendant 2 à 5 ans et expose le bois à être dévoré par les animaux. Si vous voulez avoir des haies productives, n'y laissez pas croître des baliveaux, ils finissent toujours par détruire les arbustes que vous cultivez pour avoir des clôtures sûres et peu coûteuses.

Le commerce des bestiaux présente toujours une grande animation, les grandes mules entre autres, sont très recherchées et se vendent à des prix très avantageux, beaucoup auront quitté le pays avant les foires de Ste-Néomaye, Celles et Champdeniers.

Les blés sont presque sans demande dans nos contrées, la meunerie seule achète à bas prix, et seulement pour les besoins locaux; les spéculateurs, cependant, pressentent une période de hausse.

E. CHABOT.